



DIFFICULTÉS DE LECTURE ET DIFFICULTÉS SCOLAIRES

Martin RIOPEL, professeur—Université du Québec à Montréal
Huguette MAISONNEUVE, professeure—Collège Jean-de-Brébeuf

RÉSUMÉ

La multiplication des mesures d'aide à la réussite qui ont vu le jour ces dernières années dans le réseau collégial, notamment la mise sur pied des centres d'aide associés à la formation générale, a fait ressortir le besoin d'outils de dépistage précoce d'élèves en difficulté. Dans notre projet de recherche¹ subventionné par le Programme d'aide à la recherche dans les établissements privés (PREP), nous avons tenté de produire et de valider un test de dépistage des élèves en difficulté qui évalue certaines compétences des élèves en lecture.

Ce projet, d'une durée d'un an et demi, a consisté à sélectionner un ensemble de textes et à concevoir une série de questions et de choix de réponse portant sur chacun d'eux. Le choix des textes a été guidé par notre souhait d'inclure tous les types de textes que l'élève du collégial est susceptible d'avoir à lire et à comprendre (narratif, descriptif, explicatif, injonctif, argumentatif, poétique, dialogal). La conception des questions et des choix de réponse s'est faite à partir d'un relevé de difficultés de lecture présentes dans les textes, relevé que nous avons établi à partir de la classification suivante: difficultés d'ordre linguistique (énonciation; organisation, progression et cohésion du texte; construction de la phrase; lexicque), difficultés liées au raisonnement (structure logique, type de raisonnement, quantificateurs, présupposés) et difficultés liées aux connaissances du monde (connaissances qui permettent au lecteur d'établir si ce qu'il lit est « plausible »).

Durant la session d'hiver 2005, nous avons produit et validé une première version du test de dépistage comportant 30 questions à choix multiples, posées sur 20 extraits de texte. Cette première version du test a été mise à l'essai auprès de 243 élèves des groupes réguliers de français du Collège Jean-de-Brébeuf, et une corrélation de 50 % a été observée avec la CRC moyenne (pour tous les cours suivis) obtenue à la fin de la session d'automne 2004. Il est important de noter que l'objectif principal de cette première mise à l'essai avec un nombre limité d'élèves était de recueillir des corrélations avec la réussite scolaire permettant de réviser le test.

L'analyse de la corrélation de chacune des questions et de chacun des choix de réponse avec la réussite scolaire nous a permis d'identifier les questions les moins susceptibles de dépister les élèves en difficulté. Nous avons ainsi rejeté les 10 questions les moins bien corrélées (corrélations entre 9 % et 16 %). Puis, pour les 20 questions que nous avons retenues (corrélations entre 17 % et 38 %), nous avons conservé les choix de réponse les plus intéressants (soit parce qu'ils étaient mieux corrélés, soit parce qu'ils traitaient une difficulté de lecture différente). Dans un deuxième temps, nous avons créé de nouveaux choix de réponse afin de toujours offrir à l'élève sept possibilités², dont au moins une est fautive, et nous avons ajouté dix nouvelles questions. La conception de ces nouveaux choix de réponse et de ces nouvelles questions a été

1. La recherche a été conduite dans le cadre d'un projet subventionné par le PREP (Programme pour la recherche et l'expérimentation dans les collèges privés). L'équipe de recherche était constituée de Martin Riopel, Huguette Maisonneuve, Anne Gagnon et Francine Gagnon. Il est possible d'obtenir une copie du rapport de recherche complet en s'adressant aux auteurs, aux adresses courriel *riopel.martin@uqam.ca* ou *huguette.maisonneuve@brebeuf.qc.ca*

2. Nous tenions à proposer sept possibilités de réponse afin d'être en mesure de conserver, dans la version finale du test, les cinq les mieux corrélés.



guidée par les constats de la version expérimentale. Ainsi, dans la version révisée, nous avons proposé peu de choix de réponse faux, nous n'avons jamais mis l'élève sur de fausses pistes et nous avons tenté de présenter le moins possible des choix de réponse très faciles. Nous avons aussi étendu le cadre théorique initial décrivant les difficultés associées à la lecture pour permettre de mieux considérer le rôle du lecteur dans le processus de construction du sens à partir des mots du texte. Finalement, nous avons ajouté sept nouveaux extraits de textes. Parce qu'il ne semblait pas y avoir de lien entre la longueur d'un texte et le niveau de corrélation des questions posées sur ce texte, nous avons opté pour des extraits plutôt courts.

Au début de la session d'automne 2005, la version révisée du test a été mise à l'essai dans cinq collèges. Cette seconde mise à l'essai a été effectuée auprès de 712 élèves de première année du Collège Jean-de-Brébeuf ainsi qu'auprès de 234 élèves de première année des collèges André-Grasset, Laflèche, Mérici et O'Sullivan. La comparaison des corrélations entre les résultats au test et les CRC finales pour la session d'automne 2005 n'a pas permis d'observer de différence significative entre les groupes d'élèves des différents collèges. Après avoir analysé les résultats obtenus par les élèves lors de la mise à l'essai de la version révisée du test, nous avons conservé les textes, les questions et les choix de réponse les mieux corrélés avec les résultats scolaires (CRC finales pour la session d'automne 2005). Ce test amélioré constitue la version finale du test, qui compte 30 questions avec chacune cinq choix de réponse.

La corrélation observée entre les résultats au test de lecture (version finale) et la CRC moyenne est de 52 %. La valeur du coefficient de fidélité de la version finale du test (alpha de Cronbach) est de 0,94. Cette fidélité très élevée nous a permis de proposer des versions abrégées du test qui restent valables. Les versions de 5, 10 et 20 questions présentent respectivement des coefficients de fidélité de 0,8, de 0,85 et de 0,92. Pour la construction d'un prédicteur de réussite scolaire, nous avons retenu la version comportant 20 questions pour une durée de 30 minutes.

Nous avons préparé un prédicteur de réussite scolaire combiné, constitué d'un ensemble de mesures évaluatives: les résultats des élèves au secondaire en français et en mathématiques, les résultats aux tests d'entrée en lecture, en écriture et en rédaction ainsi que le test sur les acquis précollégiaux (IAP³). La décomposition en facteurs principaux effectuée à partir des corrélations entre ces prédicteurs nous a permis de dégager sept facteurs complémentaires susceptibles d'influencer la réussite scolaire, soit: 1) les habiletés de lecture, 2) les habiletés d'écriture, 3) les stratégies d'études, 4) les habiletés en mathématiques, 5) les facteurs d'anxiété, 6) les aspirations scolaires et 7) les croyances scolaires. Selon notre analyse des données recueillies, les meilleurs prédicteurs associés à ces facteurs sont respectivement: 1) le test de lecture développé dans cette recherche, 2) la note terminale en français au secondaire, 3) le facteur de préparation aux examens du test IAP, 4) la note terminale en mathématiques au secondaire, 5) le facteur d'anticipation de l'échec du test IAP, 6) le facteur des aspirations scolaires du test IAP et 7) le facteur de croyance dans la facilité du test IAP. La meilleure combinaison de prédicteurs présente un coefficient de corrélation de 82 % avec la CRC moyenne à la fin de la première session au collégial. Nous avons aussi proposé des combinaisons de prédicteurs adaptées pour les domaines disciplinaires du français, de la philosophie, des sciences humaines, des sciences de la nature, des mathématiques, des langues et des arts et communications. Selon nos données, les corrélations observées pour les combinaisons de corrélations sont les mêmes pour les garçons et pour les filles. En plus de conduire à de meilleures prédictions des résultats scolaires que ne le fait la seule moyenne générale terminale au secondaire, ces combinaisons de facteurs permettront d'orienter les interventions d'aide auprès des élèves en difficulté.

3. Le test IAP (Inventaire d'acquis précollégiaux) est utilisé par les aides pédagogiques. Il permet d'évaluer un grand nombre d'aspects non académiques: anticipation de l'échec, réaction d'anxiété, préparation aux examens, recours au professeur, qualité de l'attention, entraide, priorité aux études, croyance dans la facilité, croyance dans les méthodes, aspirations scolaires, clarté des choix d'orientation, engagement face aux choix, anxiété sociale, perception du soutien social, leadership, implication sociale, expérience du secondaire.



Nous avons aussi préparé une liste exhaustive des difficultés de lecture pour chacune des questions de la version finale du test. À partir de cette liste, les intervenants pourront produire des relevés personnalisés des difficultés de lecture des élèves afin de mieux comprendre les problèmes éprouvés et de mieux cibler les interventions dans les centres d'aide et dans les cours de mise à niveau. Le rôle que peut jouer le test de dépistage de difficultés en lecture est donc double : d'une part, il contribue à prédire la réussite scolaire et à faire ressortir les élèves qui pourraient tirer profit de mesures de soutien dès leur entrée au collégial; d'autre part, il peut fournir aux intervenants des cours de mise à niveau et des centres d'aide des données leur permettant de mieux saisir les difficultés de lecture de chaque élève.

Enfin, nous proposons une combinaison de prédicteurs basée essentiellement sur des tests. Cette combinaison, qui conduit elle aussi à de meilleures prédictions des résultats scolaires que ne le fait la seule moyenne générale au secondaire, pourrait permettre d'intervenir efficacement auprès d'élèves aux profils particuliers, pour lesquels la moyenne au secondaire est difficile à établir ou à comparer avec celle du système scolaire québécois.

UN APERÇU DU TEST

Dans la version finale du test, chaque question est toujours suivie de cinq choix de réponse. La plupart du temps, plus d'un choix est vrai. Chaque choix de réponse porte sur au moins une difficulté de lecture particulière. Voici deux exemples de textes et de questions :

Texte 1

« La progression du sida de 1983 à 1993 a été fulgurante et puisque la science n'a pas réussi à trouver le moyen de le guérir, les efforts collectifs et individuels doivent porter sur la prévention de sa transmission. Il s'agit d'une maladie pernicieuse puisque la période entre l'infection et la déclaration de la maladie peut être de 10 ans et que la personne infectée peut ne pas devenir sidatique, mais peut transmettre l'infection. » (Jean-Luc Lachance, « Les voyageurs et le sida », *Au fil des événements*, vol. XXXVIII, n° 31.)

Question :

Selon l'extrait, le sida est une maladie *pernicieuse* parce que...

Choix de réponse

- 1) C'est une maladie qui peut se déclarer dix ans après l'infection.
- 2) C'est une maladie que l'on peut attraper d'une personne qui n'est pas sidatique.
- 3) C'est une maladie dont on ne voit pas les symptômes au début.
- 4) Sa progression a été fulgurante.
- 5) La science n'a pas trouvé le moyen de le guérir.

Tous les choix de réponse portant sur le premier texte visent à déterminer ce qui peut définir le terme « pernicieuse ». Par cette question portant sur le **lexique**, nous cherchions à savoir si le lecteur pouvait parvenir à saisir le sens du mot en s'aidant du contexte, ce qui suppose qu'il doive réussir, entre autres, à interpréter correctement le sens du marqueur « puisque » et le lien que ce marqueur établit entre les phrases (**construction de la phrase**). Cela suppose aussi qu'il n'essaie pas de répondre à la question en ne s'appuyant que sur ses **connaissances du monde**, c'est-à-dire sur ce qu'il connaît déjà sur le sida.



Texte 2

«[...] Et les Muses de moi, comme étranges, s'enfuient.» (Joachim Du Bellay, *Les Regrets*.)

Question

Parmi les énoncés suivants, lequel ou lesquels sont exprimés ou sous-entendus dans l'extrait ?

Choix de réponse

- 1) Les Muses s'enfuient du poète.
- 2) Les Muses sont étrangères au poète.
- 3) Le poète n'a plus d'inspiration.
- 4) Les Muses trouvent le poète étrange.
- 5) Le poète fait fuir les gens.

Les choix de réponse portant sur le deuxième texte exploitent aussi les difficultés de lecture liées à la construction de la phrase (choix 1, déplacement d'un complément du verbe: *de moi...* s'enfuient) et au lexique (choix 2: sens du mot «étranges», mot qui signifiait «étrangères», et choix 3: sens du mot «Muses», mot qui met sur la piste de la notion d'inspiration).

Pour le texte 1 comme pour le texte 2, les choix de réponse 1, 2 et 3 sont vrais.

DES PISTES À SUIVRE

L'outil de dépistage d'habiletés en lecture que nous avons développé a permis de vérifier qu'il est statistiquement possible de lier lecture et réussite scolaire et de prédire quels étudiants sont à risque d'échouer à certains cours en première session, notamment en français ou en philosophie. Utilisé dès l'entrée au collège, ce test permet d'obtenir des résultats qui peuvent servir à diriger les élèves dépistés vers les mesures de soutien appropriées (centres d'aide, cours de mise à niveau), et ce, dès le début de la session. Mieux encore, cet outil de dépistage peut également servir à établir un diagnostic détaillé, fournissant pour chaque élève un relevé des difficultés de lecture qu'il parvient mal à surmonter. Ce relevé peut servir au tuteur du centre d'aide en français ou en philosophie afin qu'il puisse mieux cibler son intervention ou au professeur du cours de mise à niveau en français, lui permettant de tracer un portrait des difficultés de lecture pour l'ensemble de sa classe. Cet outil permet donc non seulement de prédire de façon précoce les risques d'échec et d'intervenir tôt auprès des élèves mais aussi d'intervenir auprès d'eux avec beaucoup plus de précision.

Les résultats de notre recherche nous ont conduits à formuler quelques pistes de travail qui nous semblent fécondes. Ainsi, il serait possible et pertinent de :

1. se servir des connaissances acquises en développant ce test pour élaborer des tests de dépistage d'habiletés en lecture dans d'autres langues, pour permettre, par exemple, le classement des élèves dans les cours d'anglais ;
2. se servir des diagnostics détaillés obtenus pour chaque élève et pour chaque classe, le cas échéant, pour développer des outils de travail (matériel didactique) adaptés ;
3. se servir des facteurs principaux du prédicteur combiné (habiletés en lecture, en écriture et en mathématiques, préparation aux examens, anticipation de l'échec, aspirations scolaires, croyance à la facilité) pour raffiner les procédures de dépistage des élèves susceptibles d'éprouver des difficultés scolaires.